



Yvan Attal dans le taxi de Jérôme Colin : L'interview intégrale



Il y a un truc énergisant, à Bruxelles !

YVAN ATTAL : Bonjour Monsieur.

JÉRÔME COLIN : Bonjour.

YVAN ATTAL : Je vais à la gare svp.

JÉRÔME COLIN : Très bien. Vous êtes bien tombé, je sais où c'est.

YVAN ATTAL : Très bien.

JÉRÔME COLIN : Vous pouvez fermer votre vitre si vous voulez, parce qu'il fait un petit peu froid. Mais à quelle gare ?

YVAN ATTAL : Gare du Midi.

JÉRÔME COLIN : Bien.

YVAN ATTAL : C'est ça hein.

JÉRÔME COLIN : Tout à fait.

YVAN ATTAL : Gare du Midi.

JÉRÔME COLIN : En tout cas si vous allez à Paris c'est la bonne destination.

YVAN ATTAL : Je vais à Paris.



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Yvan Attal sur La Deux

JÉRÔME COLIN : Très bien. Allons-y dans ce cas-là.

YVAN ATTAL : Je te disais : tu couperas ? Je vouvoie ou je tutoie ?

JÉRÔME COLIN : Vous faites ce que vous voulez.

YVAN ATTAL : Vous, vous me vouvoyez alors je vais vous vouvoyer. Il y avait un film de Cassavetes où effectivement un des personnages rêvait que... trouvait que la vie était injuste, que ça devrait être l'inverse, qu'on devrait arriver à la vie vieux, avec tout le savoir et de redescendre et de finir bébé.

JÉRÔME COLIN : Oui, naïf et en forme. Ça ne serait pas mal hein. Allé, la Gare du Midi.

JÉRÔME COLIN : Vous connaissez bien Bruxelles ?

YVAN ATTAL : Je suis venu plusieurs fois, je ne peux pas dire que je connais bien mais j'adore venir ici. Je ne peux pas dire pourquoi.

JÉRÔME COLIN : C'est vrai ?

YVAN ATTAL : Oui en fait, si, c'est comme... on s'échappe, on n'est plus en France, du tout, ça veut dire voilà à quelques heures on est vraiment parti et en même temps on est dans un endroit...

JÉRÔME COLIN : Où tous les repères sont bons.

YVAN ATTAL : Où on a encore nos repères malgré tout. Mais voilà, il y a ce qu'il faut pour changer, l'architecture, les gens parlent français mais en même temps ils ont un autre esprit. Je ne sais pas il y a un truc énergisant, à Bruxelles en tout cas. La Belgique je connais moins, je crois que j'ai tourné à Liège aussi...

JÉRÔME COLIN : Ah oui ? Dans ? Un film de Lucas Belvaux ?

YVAN ATTAL : Absolument. J'ai tourné quelques scènes de « Rapt » à Liège.

JÉRÔME COLIN : J'avais adoré ce film.

YVAN ATTAL : Oui c'était bien.

JÉRÔME COLIN : Excellent.

YVAN ATTAL : Donc... non j'aime bien venir, et puis là je suis venu ces derniers temps pour le film de Dany Boon, qui est tourné ici.

JÉRÔME COLIN : Exact.

YVAN ATTAL : J'aime bien venir ici.

JÉRÔME COLIN : Les techniciens sont moins chers. Pour le cinéma.

YVAN ATTAL : Non, je ne crois pas que ce soit une affaire de salaire...

JÉRÔME COLIN : Non, ce n'est pas que ça.

YVAN ATTAL : Vous pensez que les techniciens sont moins chers ?

JÉRÔME COLIN : Ils sont moins chers.

YVAN ATTAL : Non je pense qu'il y a des histoires de tax shelter etc... Il y a des techniciens très sympathiques, alors là pour le coup j'ai travaillé avec des équipes belges...enfin ça ne veut pas dire que les techniciens français ne sont pas sympathiques...

JÉRÔME COLIN : Ne nous faisons pas d'ennemis.

YVAN ATTAL : Mais d'ailleurs c'est un problème, il y a une vraie concurrence maintenant. Malheureusement. Mais moi je ne comprends pourquoi cette histoire d'Europe on ne pourrait pas tous travailler à droite, à gauche, en Europe hein. Et que si j'avais envie de faire un film demain je pourrais trouver un stadycamer belge, un chef opérateur français, un ingénieur du son espagnol, et qu'on soit tous logés à la même enseigne. Voilà, je pose la question.

JÉRÔME COLIN : Ça ne se fait pas ? C'est vrai que c'est très national le cinéma ?

YVAN ATTAL : Non mais il y a déjà un truc culturel. Ça veut dire une coproduction franco-belge ça fait sens parce qu'on parle la même langue, mais tout d'un coup une coproduction franco-italienne qui obligerait par exemple un casting...

JÉRÔME COLIN : En deux langues, c'est foutu.



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Yvan Attal sur La Deux

YVAN ATTAL : Mixte, c'est un peu bizarre d'avoir un Français comme moi irait parler italien, qui serait doublé, c'est pas ma langue, bon c'est quand même un peu compliqué de trouver des histoires qui naturellement mélangent les cultures, mais par exemple avec les techniciens on pourrait justement mélanger totalement les équipes.

Tel Aviv est une ville géniale...



JÉRÔME COLIN : Vous êtes né où ?

YVAN ATTAL : A Tel Aviv.

JÉRÔME COLIN : A Tel Aviv.

YVAN ATTAL : En Israël.

JÉRÔME COLIN : Vous y allez souvent ?

YVAN ATTAL : Non je n'y vais pas souvent. En 50 ans je n'ai pas dû y aller beaucoup et j'y suis allé l'année dernière pour tourner des scènes de mon film, « Ils sont partout », et j'ai découvert, ça faisait très longtemps que je n'y étais pas allé, et j'ai vraiment redécouvert ce pays. J'étais basé à Tel Aviv, et Tel Aviv est une ville alors aussi extraordinaire ! C'est pour ça que comme je dis Bruxelles mais pas la Belgique, Tel Aviv probablement pas Israël même si j'ai voyagé en Israël, Tel Aviv est très particulier, mais c'est quand même un pays extraordinaire, pays très étonnant. Mais Tel Aviv est une ville géniale. C'est ma ville, apparemment je suis né là-bas, je comprends bien alors pourquoi je suis...

JÉRÔME COLIN : Aussi bien là-bas.

YVAN ATTAL : Non, j'allais dire aussi rigolo, sympathique...

JÉRÔME COLIN : C'est ce qu'on dit de vous !

YVAN ATTAL : Voilà. Non y'a des gens qui disent de moi que je suis très sérieux, comme Benoît il pense que je suis très sérieux...

JÉRÔME COLIN : Benoît Poelvoorde oui il pense que vous êtes très sérieux.

YVAN ATTAL : Au premier abord. Non mais... qu'est-ce que je voulais dire ? Non c'est une ville géniale, Tel Aviv. Et j'étais content d'emmener avec moi quelques techniciens français qui ne connaissaient pas le pays et qui ont été très



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Yvan Attal sur La Deux

surpris et qui ont compris que ce n'était pas du tout d'abord un pays qui avait l'image que certains voulaient bien lui donner, et on s'est bien amusé à Tel Aviv.

Quand j'avais 15 ans... j'étais passionné par le cinéma, donc j'ai formulé l'idée de faire du cinéma, de devenir acteur !

JÉRÔME COLIN : Vos parents ils avaient quitté l'Algérie, c'est ça, juste avant de s'installer en Israël et puis alors vous, vous revenez très vite à Paris. A Créteil.

YVAN ATTAL : Moi je suis revenu avec mes parents.

JÉRÔME COLIN : Quand vous êtes gamin.

YVAN ATTAL : À 3 mois, ce n'est même pas gamin, c'est bébé. Je crois... il faudrait que je demande à ma mère une bonne fois pour toute qu'elle me dise quel âge j'avais quand je suis rentré mais je pense que je devais avoir 5, 6 mois, quelque chose comme ça.

JÉRÔME COLIN : D'accord.

YVAN ATTAL : Donc mes parents sont revenus en France et se sont installés en banlieue parisienne, pas tout de suite à Créteil, mais je devais avoir 5, 6 ans quand on s'est installé à Créteil... cette banlieue parisienne...

JÉRÔME COLIN : Et l'école c'était bien ?

YVAN ATTAL : L'école c'était bien.

JÉRÔME COLIN : Créteil, ça vous a plu l'école ?

YVAN ATTAL : Oui, mais moi j'étais très bon à l'école, j'étais un bon élève, jusqu'en seconde...

JÉRÔME COLIN : Seconde c'est quel âge ?

YVAN ATTAL : Seconde ça doit être 15 ans.

JÉRÔME COLIN : Normal. Et puis on a les poils qui poussent...

YVAN ATTAL : 16 ans... Eh voilà.

JÉRÔME COLIN : Ça se complique.

YVAN ATTAL : Y'a les filles qui sont arrivées dans le tableau et le cinéma. Et le cinéma. Donc du coup je ne voyais plus tellement l'intérêt de l'école vu que je savais ce que je voulais faire. J'ai déconnecté à ce moment-là de l'école. Donc j'ai fait seconde C, première D, terminale B, à l'époque, et acteur, c'est la même courbe quoi.

JÉRÔME COLIN : A 15 ans vous saviez que vous aviez envie de faire du cinéma ?

YVAN ATTAL : Je crois.

JÉRÔME COLIN : C'était solide.

YVAN ATTAL : Oui, je pense. Je pense que... oui j'ai beaucoup aimé, enfin j'ai beaucoup aimé... j'ai tout de suite compris que le fait d'aimer des films comme ça, les acteurs, les films, que tout d'un coup j'ai réalisé que c'était un métier, je me suis dit j'ai envie de faire ça.

JÉRÔME COLIN : C'était quels films quand vous étiez gamin ?

YVAN ATTAL : J'ai adoré tous les films américains des années 70, 80 c'est-à-dire les films de Woody Allen, de Coppola, de Bryan de Palma, de Martin Scorsese, avant le nouvel Hollywood. Enfin c'est peut-être ça d'ailleurs le nouvel Hollywood.

JÉRÔME COLIN : Vous aviez une fascination pour les truands ? C'est le cinéma des truands hein.

YVAN ATTAL : Ce n'est pas le cinéma des truands, Woody Allen il n'a pas mis en scène...

JÉRÔME COLIN : Pas Woody Allen, mais tous les autres.

YVAN ATTAL : Oui y'avait de ça mais en même temps, dans « Le parrain » il y a quand même cette histoire de famille, de rapport à la famille, au pouvoir, ça met en scène des gangsters mais ça ne raconte pas que les gangsters.

JÉRÔME COLIN : Evidemment.

YVAN ATTAL : J'ai mangé ici tiens.

JÉRÔME COLIN : C'est vrai ?



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Yvan Attal sur La Deux

YVAN ATTAL : Oui.

JÉRÔME COLIN : Moi je trouve ça incroyable de savoir ce qu'on veut faire de sa vie à 15 ans.

YVAN ATTAL : Je suis d'accord avec vous. Je peux ouvrir ou pas ?

JÉRÔME COLIN : Oui vous pouvez ouvrir.

YVAN ATTAL : Pour avoir un peu d'air. Oui je suis d'accord avec vous parce que je vois des enfants aujourd'hui qui à 15 ans ne savent pas du tout ce qu'ils ont envie de faire. Moi j'ai eu la chance de... enfin c'est pas que je me suis dit je vais faire du cinéma à 15 ans, je ne sais plus, c'est quand même il y a 35 ans donc je ne me souviens plus de vraiment comment je pensais quand j'avais 15 ans mais je pense que j'étais déjà passionné, enfin j'étais passionné par le cinéma, donc à quel moment j'ai formulé l'idée de faire du cinéma, de devenir acteur mais ce n'est pas si loin.

JÉRÔME COLIN : Et dans le coup, les études alors, vous dites c'est la dégringolade vers acteur, pour devenir acteur il y a une formation, vous allez suivre des cours et tout ça ? Oui.

YVAN ATTAL : Oui je suis allé dans un cours de théâtre. Il n'y avait personne autour de moi qui connaissait ce milieu, qui pouvait me conseiller, qui pouvait m'introduire...

JÉRÔME COLIN : Parce que votre père était horloger, c'est ça...

YVAN ATTAL : Absolument. Qui pouvait m'aider, donc je me suis inscrit dans un cours de théâtre. Comme je n'avais pas mon Bac, je ne savais pas si j'avais envie d'être acteur ou metteur en scène, et comme je n'ai pas eu mon Bac et que je n'avais pas envie de redoubler pour éventuellement passer un concours d'une école de cinéma sérieuse, j'ai décidé de faire l'acteur et donc je suis allé au Cours Florent. Et au Cours Florent on n'a pas besoin du Bac.

JÉRÔME COLIN : Oui, bien.

YVAN ATTAL : Voilà. Et là ça a été des années extraordinaires – vous voyez comme c'est beau Bruxelles ? –

JÉRÔME COLIN : C'est magnifique.

YVAN ATTAL : Là ça a été des années extraordinaires parce que je me suis remis à lire. Voilà le cours de théâtre ce n'est pas que... voilà c'est découvrir les auteurs, c'est de redécouvrir, de redevenir curieux, de voir d'autres gens, qui viennent d'autres milieux, ça a été un moment pour moi très important, les cours de théâtre. Et puis beaucoup de filles...

JÉRÔME COLIN : Et puis beaucoup de filles aux cours de théâtre.

YVAN ATTAL : Beaucoup de filles aux cours de théâtre.

Musée juif de Bruxelles...

JÉRÔME COLIN : Ici, je ne peux pas passer sans vous le dire, c'est le Musée Juif de Bruxelles, qui est le musée dans lequel il y a eu..... il y a 2 ans...

YVAN ATTAL : Absolument, bien sûr, j'ai entendu parler de ça. Evidemment.

JÉRÔME COLIN : La tuerie de Mehdi Nemmouche.

YVAN ATTAL : J'aurais dû d'ailleurs – bonjour messieurs – j'aurais dû d'ailleurs venir, puisque je suis venu présenter mon film, et je ne savais pas qu'on commémorait hier...

JÉRÔME COLIN : C'était hier.

YVAN ATTAL : Je l'ai appris hier mais si j'avais su ça en arrivant... tout d'un coup de venir présenter ce film sur les clichés antisémites le jour de la commémoration de cet acte de terrorisme antisémite, ça faisait sens de venir...

JÉRÔME COLIN : C'est pour ça qu'on voulait passer.

YVAN ATTAL : Eh ben je suis content.

JÉRÔME COLIN : Ça vous fait quoi au ventre de voir que le Musée Juif de Bruxelles ben il y a 2 militaires encagoulés avec des mitraillettes devant.

YVAN ATTAL : Je me pose la question aussi en France.

JÉRÔME COLIN : Evidemment.

YVAN ATTAL : En France, devant toutes les institutions juives de France...



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Yvan Attal sur La Deux

JÉRÔME COLIN : Que ce soit des écoles ou autres choses...

YVAN ATTAL : Et les synagogues etc... il y a des militaires. C'est terrible. C'est de se dire on est des citoyens comme les autres, en tout cas on est des citoyens visés par d'autres, ça pose beaucoup de questions évidemment. Vous savez un jour je suis rentré dans un taxi, à la suite des attentats de novembre, et le chauffeur de taxi, qui évidemment était dévasté par ce qui venait de se passer m'a dit vous verrez qu'un jour ils iront dans les écoles. Et donc je lui ai répondu mais ils sont allés déjà dans les écoles.

JÉRÔME COLIN : A Toulouse.

YVAN ATTAL : Pour le gars ce n'était pas si évident. Ce n'est pas forcément une école française. Ce n'est pas forcément des Français qu'on a tués.

JÉRÔME COLIN : On rappelle, c'est Merah.

YVAN ATTAL : Absolument. Donc ça pose des questions. D'ailleurs ce film a été pour moi une expérience, et ce n'est pas terminé, assez intéressante. J'ai découvert beaucoup de choses sur l'état d'esprit, sur comment les gens en général, Juifs, pas Juifs, pensaient, vivaient l'antisémitisme, ou ne le vivaient pas du tout, ne le comprenaient pas du tout, n'avaient pas envie de le voir, ou n'entendaient pas forcément parler d'antisémitisme, c'est très intéressant tout ça.

JÉRÔME COLIN : Est-ce que vous pensez qu'une des solutions est de mettre effectivement des militaires ? Parce que les minorités attaquées il y en a plein. Les homos... D'ailleurs il y a un truc...

YVAN ATTAL : Est-ce qu'on fusille les homos ?

JÉRÔME COLIN : Non, attendez, il y a une scène très marrante d'ailleurs dans votre film sur le victimisation et la manière dont on réponde à la victimisation...

YVAN ATTAL : A la concurrence victimaire. Ce n'est pas tout à fait pareil.

JÉRÔME COLIN : A la concurrence victimaire.

YVAN ATTAL : Non le problème c'est que... le problème c'est ça c'est qu'on ne va pas mettre des militaires dans un endroit tant que la menace n'est pas avérée. Voilà donc on a beau crier au loup pendant un moment mais en même temps qui peut s'attendre à cette violence-là tout d'un coup dans nos pays. Mais aujourd'hui c'est tout le pays qu'on protège, et en fait ce qui me fait réfléchir – bonjours, pardon. C'est à cause de vos caméras tout ça. Vous ne passez pas inaperçu

Des jeunes l'interpellent...

YVAN ATTAL : Je ne sais plus de quoi on parlait. On devait parler de choses très sérieuses...

JÉRÔME COLIN : Ah oui mais le cinéma c'est YouTube, c'est vachement rassurant je trouve.

YVAN ATTAL : Le cinéma c'est YouTube. Super. C'est la meilleure pub, c'est la bande annonce...

JÉRÔME COLIN : C'est clair.

Ma femme me racontait que quand son père est arrivé en Normandie les gens du village pensaient qu'il avait des cornes parce qu'il était juif !

JÉRÔME COLIN : Vous comprenez que des gens...qu'on ait la peur... que certaines personnes créent chez d'autres, vous comprenez la peur que crée la peau noire, que crée la judéité, que crée l'Islam... est-ce que vous parvenez intellectuellement à la comprendre ou pas ?

YVAN ATTAL : Là déjà vous parlez de choses différentes. Vous parlez 1 de la couleur de la peau, d'une religion, vous vous rendez compte, en disant...

JÉRÔME COLIN : Oui mais c'est la même chose, c'est l'autre, ce qu'on appelle l'autre.

YVAN ATTAL : Là c'est une autre affaire. Je peux comprendre, absolument je peux comprendre la peur, mais je ne comprends pas le reste. Je ne comprends pas la haine, je ne comprends pas la violence, je ne comprends pas la



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Yvan Attal sur La Deux

volonté de ne pas vouloir comprendre, la volonté de ne pas vouloir débattre, la volonté de ne pas se réconcilier, toutes les choses un peu... voilà c'est ça qu'on ne comprend pas, ce n'est pas la peur, moi je peux comprendre qu'on vient tous d'endroits différents, de cultures différentes, avec une éducation différente, c'est surtout un problème d'éducation. Il y a dans mon film un cliché, on me dit oui plus personne ne pense que les Juifs ont tué Jésus... Les Juifs ont tué Jésus c'est un cliché antisémite, enfin en même temps...

JÉRÔME COLIN : Ma fille a dû l'apprendre cette année dans son cours de religion catholique.

YVAN ATTAL : Voilà.

JÉRÔME COLIN : Et alors j'ai lu avec elle le cours je lui ai dit écoute, tu ne peux pas apprendre ça.

YVAN ATTAL : Mais on peut apprendre ça parce qu'effectivement on peut se dire que les Juifs ont tué Jésus mais les Romains ont tué Jésus aussi, autant que les Juifs, et Jésus était lui-même un Juif. Ce que je veux dire c'est que c'est le problème avec l'information aujourd'hui, c'est pareil, ça veut dire qu'on sent bien qu'on donne une information mais on n'explique pas les choses. En fait c'est du pareil au même. – On ne va pas mettre une heure-là pour arriver à la gare –



JÉRÔME COLIN : Non ça va aller.

YVAN ATTAL : Tout ça est du même ordre. Donc ce que je veux dire c'est que quand on prie à l'église tous les dimanches matin, je ne sais plus quel Pape a fait retirer ça des textes mais quand on prie à l'église tous les dimanches matin ces gueux de Juifs, ou ces tueurs de Juifs etc... forcément on grandit avec l'image d'un Juif. J'entendais à une émission de télé chez Ruquier une actrice marocaine dire, elle a notre âge hein, elle dit... enfin elle a peut-être votre âge, dire j'ai grandi au Maroc et on m'a toujours dit que les Juifs brûlaient, je crois elle disait, quand je suis arrivée à Paris et que j'ai rencontré des Juifs j'ai eu peur et je me suis rendu compte qu'ils ne brûlaient pas. Mais vous vous rendez compte ! D'où pour moi la nécessité de faire mon film. Ça veut dire qu'à un moment... Ma femme me racontait que quand son père est arrivé en Normandie les gens du village pensaient qu'il avait des cornes parce qu'il était juif. Histoire vraie. Voilà, donc tout ça est tellement délirant.

JÉRÔME COLIN : Ça c'est l'ignorance.

YVAN ATTAL : Après qu'on puisse ne pas être d'accord sur 2, 3 problèmes, enfin 2, 3, 4, 5, 8, 10, 12, bon on n'a pas



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Yvan Attal sur La Deux

Tous la même façon de voir les choses mais il y a quand même souvent, souvent il y a des problèmes de grande ignorance.

JÉRÔME COLIN : C'est sûr.

Découvrez le talent caché de Jérôme Colin ...

JÉRÔME COLIN : On revient un peu à votre carrière, parce qu'on était au Cours Florent quand même, où il y avait à la fois on se remet à niveau culturellement, on doit apprendre les textes parce que merde tous les autres dans la classe les connaissent et pas nous, j'imagine, ça doit être un peu ça, il y a les filles, très intéressant, et puis vous en fait assez vite il va y avoir le premier film, qui est un vrai détonateur pour le coup. C'est « Un monde sans pitié ».

YVAN ATTAL : Absolument.

JÉRÔME COLIN : En 1989 donc vous avez 24 ans quoi.

YVAN ATTAL : Nickel.

JÉRÔME COLIN : En maths, je suis calé.

YVAN ATTAL : 3×8 ?

JÉRÔME COLIN : 3×8 ! 24.

YVAN ATTAL : Ne me faites pas comme mes enfants à répéter la question...

JÉRÔME COLIN : En calcul mental vous n'allez pas m'avoir.

YVAN ATTAL : 7×8 ?

JÉRÔME COLIN : 7×8 , 56.

YVAN ATTAL : Non ! Ne répétez pas la question !

JÉRÔME COLIN : Et pourquoi ?

YVAN ATTAL : Donnez-moi le résultat direct.

JÉRÔME COLIN : Ben 56 !

YVAN ATTAL : Voilà, y'a plus de eh ben...ou de répéter... 7×7 ?

JÉRÔME COLIN : 49.

YVAN ATTAL : C'est bien. Ok.

JÉRÔME COLIN : Bon ok, y'a combien de lettre dans le titre de votre film « Ils sont partout » ?

YVAN ATTAL : Faut que je réponde comme ça ?

JÉRÔME COLIN : Ben oui, vous nous essayez en calcul mental, moi je sais.

YVAN ATTAL : Ah non ça ce n'est pas un calcul... ça c'est une chose... il faut avoir la connaissance du truc... déjà ce n'est pas le problème de calcul mental...

JÉRÔME COLIN : Dans « Ils sont partout » il y a 14 lettres.

YVAN ATTAL : 14 lettres, vous avez fait comme ça.

JÉRÔME COLIN : Ben y'a en 14. Calcul mental.

YVAN ATTAL : 14 lettres, ok. Qu'est-ce qui a fait que vous vous êtes posé la question de savoir combien il y avait de lettres dans « Ils sont partout » ?

JÉRÔME COLIN : Parce que vous me faites du calcul mental et je vous fais du calcul aussi.

YVAN ATTAL : Et pourquoi, vous êtes capable de voir tout de suite combien de lettre il y a dans un mot ?

JÉRÔME COLIN : Oui.

YVAN ATTAL : Voiture, y'a combien de lettres ?

JÉRÔME COLIN : 7.

YVAN ATTAL : Vous êtes extra... Gare ?

JÉRÔME COLIN : 4.

YVAN ATTAL : Heu enfant.

JÉRÔME COLIN : 6.



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Yvan Attal sur La Deux

YVAN ATTAL : Mais comment vous savez ça ?

JÉRÔME COLIN : Je sais faire des plus longues phrases. On me met dans des cirques parfois.

YVAN ATTAL : Horloge ?

JÉRÔME COLIN : 7.

YVAN ATTAL : C'est délirant. Immeuble.

JÉRÔME COLIN : 8.

YVAN ATTAL : Attendez, il faut que je vérifie. IMMEUBLE... C'est délirant. Et si je dis « plaque d'immatriculation ».

JÉRÔME COLIN : Immatriculation c'est compliqué parce que le mot est compliqué en tant que tel. Plaque de, 7, immatriculation 15. 22.

YVAN ATTAL : Mais comment vous savez ça ? C'est quoi le... ? C'est délirant votre affaire ! Vous m'épatez !

JÉRÔME COLIN : C'est bien hein.

YVAN ATTAL : Caméra ?

JÉRÔME COLIN : 6.

YVAN ATTAL : Oh, 6.

JÉRÔME COLIN : Ça c'est facile.

YVAN ATTAL : Bonbon ?

JÉRÔME COLIN : 6.

YVAN ATTAL : Voilà.

JÉRÔME COLIN : Vous ne connaissez que des mots de 6 lettres !

YVAN ATTAL : Et au pluriel ? Non je vous ai dit immeuble, immatriculation... Ok, c'est dingue votre histoire.

JÉRÔME COLIN : Soit. Et ce film, « Un monde sans pitié », quand même pour commencer une carrière ce n'est quand même pas rien.

YVAN ATTAL : « Un monde sans pitié », combien de lettres ?

JÉRÔME COLIN : « Un monde sans pitié » ? 16.

YVAN ATTAL : C'est la première fois que je vois un gars capable de dire le nombre de lettres dans chaque mot...

JÉRÔME COLIN : Oui en même temps quitte à avoir un talent c'est un peu con d'avoir celui-là. Vous serez d'accord avec ça.

YVAN ATTAL : Y'a pas de sot talent.

JÉRÔME COLIN : y'a pas de talent inutile.

YVAN ATTAL : C'est extraordinaire, on pourrait aller au cirque et faire des soirées...

JÉRÔME COLIN : A une autre époque.....On peut s'en lasser très vite aussi.

YVAN ATTAL : C'est quand même dingue votre histoire. Honnêtement.

JÉRÔME COLIN : Bon, « Un monde sans pitié ».

YVAN ATTAL : « Un monde sans pitié », combien de lettres ?

JÉRÔME COLIN : Je vous ai dit 16.

YVAN ATTAL : Vous posiez la question ?

JÉRÔME COLIN : Non.

Et oui j'ai rencontré ma fiancée pour qui je détournais ce car, cette femme est devenue ma femme !

YVAN ATTAL : « Un monde sans pitié », moi je ne peux pas répondre à votre question, je ne sais pas faire ce truc.

JÉRÔME COLIN : Non je ne vous demande pas de le faire, je vous dis c'est quand même pas rien pour commencer une carrière.

YVAN ATTAL : Ah oui... « Un monde sans pitié » ça a été super pour moi. Ça a été super, c'est un film, c'est mon premier film, et en même temps ça a été un drame parce que c'était mon premier film, je suis arrivé, j'ai tourné 10



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Yvan Attal sur La Deux

jours, le film a fait un carton, j'ai eu des supers critiques, et j'ai eu un César. Je me suis dit putain ça va être comme ça à chaque film. Ben ce n'est pas du tout comme ça. Ça a été un gros problème pour moi.

JÉRÔME COLIN : Ah oui, de commencer comme ça, oui.

YVAN ATTAL : Ben voilà. Je savais que j'avais raison de vouloir faire du cinéma, c'est comme ça. Ben non, ce n'est pas comme ça. J'ai eu un gros coup de bol, de tomber sur un réalisateur super, inspiré, avec des acteurs supers, un film réussi, et un film réussi c'est très, très rare. C'est très difficile de faire un film. Voilà. Que la mayonnaise prenne. Que les gens comprennent le film. Que le film arrive à un moment où les gens ont envie de voir ça. Tout ça est une alchimie très compliquée.

JÉRÔME COLIN : Et en 1991 -là vous allez faire un autre film avec Eric Rochant...

YVAN ATTAL : « Aux yeux du monde ».

JÉRÔME COLIN : « Aux yeux du monde ».

YVAN ATTAL : Absolument.

JÉRÔME COLIN : Aussi décisif parce que c'est là que vous allez en l'occurrence rencontrer votre femme.

YVAN ATTAL : Ah oui.

JÉRÔME COLIN : Ce qui n'est pas un événement anodin dans la vie d'un homme.

YVAN ATTAL : Absolument. C'est l'histoire tirée d'un fait divers, d'un gosse qui voulait rejoindre son amoureuse à l'autre bout de la France et qui a détourné un car scolaire pour faire le voyage. Avec des enfants à bord, etc... Il était armé je crois. Ça s'appelait « Autocar » et puis ça s'est transformé en « Aux yeux du monde ».

JÉRÔME COLIN : C'est plus beau.

YVAN ATTAL : Bien sûr, parce que c'était ça l'idée du film, ce gars voulait faire ça pour exister et c'était une preuve d'amour qu'il voulait donner à sa fiancée. Et oui j'ai rencontré ma fiancée pour qui je détournais ce car, cette femme est devenue ma femme.

JÉRÔME COLIN : C'est dingue quand même, non ?

YVAN ATTAL : Avec qui j'ai trois enfants. Et voilà !

JÉRÔME COLIN : Pas mal. Tac, derrière « Les patriotes ».

YVAN ATTAL : Ouais.

JÉRÔME COLIN : Toujours Eric Rochant.

YVAN ATTAL : Absolument.

JÉRÔME COLIN : Vous lui avez dit merci à Eric Rochant quand même.

YVAN ATTAL : Comment ?

JÉRÔME COLIN : Vous lui avez dit merci déjà à Eric Rochant ?

YVAN ATTAL : Bien sûr je lui ai dit merci. Et lui aussi je pense.

JÉRÔME COLIN : Bien sûr. Je suis entièrement d'accord avec vous. Non mais c'est vrai.

Je me suis retrouvé dans des films que je n'aimais pas moi-même, j'ai commencé à me dégoûter moi-même...

YVAN ATTAL : Non mais évidemment qu'on est toujours, quand on est acteur, on est interprète de quelqu'un, on est choisi par quelqu'un, c'est toujours un rapport... j'ai eu un rapport avec Eric Rochant très compliqué effectivement, enfin compliqué...c'est quelqu'un qui m'a donné évidemment ma chance, on est toujours redevable de ça évidemment, moi j'ai toujours... on se voit beaucoup moins, on s'est beaucoup éloigné, de par la vie, le travail, les films, mais c'est quelqu'un que j'admire toujours autant et pour qui j'ai une affection particulière, une amitié particulière.

JÉRÔME COLIN : Puis il se passe un truc bizarre après « Les patriotes », quand on regarde votre filmographique, c'est que déjà il y a un trou juste après, et il y a même un trou si je puis me permettre presque en qualité. C'est-à-dire



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Yvan Attal sur La Deux

qu'on se dit merde quel départ avec ces films, qui ont du sens, parce que les films de Rochant ce n'est pas des films insensés...

YVAN ATTAL : J'ai fait des films avec Rochant et après j'ai été vers d'autres metteurs en scène.

JÉRÔME COLIN : Oui.

YVAN ATTAL : Alors c'est aussi Rochant, il avait beaucoup de talent, à cette époque, aujourd'hui encore, enfin quand je dis à cette époque c'est qu'à cette époque moi je ne travaillais qu'avec lui, donc j'ai fait des films avec lui qui étaient des films, à cette époque, originaux, qui abordaient des sujets, un film d'espionnage dans le contexte du cinéma français à l'époque aussi ambitieux que « Les patriotes » ça n'existait pas, voilà, et puis après « Les patriotes » justement j'ai reçu des choses qui étaient moins intéressantes que ce que Rochant m'avait proposé jusque-là. Et puis lui s'est arrêté de me proposer des choses, il est allé vers d'autres acteurs, à tort, puisqu'il a fait des moins bons films... Je te le dis Rochant... Et du coup... et puis aussi je sortais aussi des « Patriotes », ça veut dire d'un film qui avait été une expérience pour moi intense, un film fort, un film intéressant, un film de genre, un film où on a voyagé, on a tourné en France, à Washington, en Israël, y'a à peu près 25 ans de ça. Et du coup... après ça j'ai reçu des scénarios, des propositions de films qui me paraissaient plus fadasses. Alors je n'ai pas fait, j'ai dit non, non, et puis un moment je me suis retrouvé financièrement dans la merde puisque je ne travaillais plus.

JÉRÔME COLIN : Il faut bouffer oui.

YVAN ATTAL : Et donc j'ai fini par dire oui, oui, à des films moins intéressants que ceux auxquels j'avais dit non, non. Du coup il y a quelque chose qui s'est un peu, voilà, un peu délité, il y a quelque chose qui a fané un peu et puis tout d'un coup je me suis retrouvé dans des films que je n'aimais pas moi-même, j'ai commencé à me dégoûter moi-même...

JÉRÔME COLIN : Ah oui, à ce point ?

« Ma femme est une actrice »

YVAN ATTAL : Oui, à me dire ben je suis un acteur pas si bien que ça, pas intéressant etc... et du coup je me suis dit que je ne valais pas le coup et que peut-être ce que j'avais envie de faire ce n'était pas forcément être acteur, c'est être metteur en scène.

JÉRÔME COLIN : Ah donc vous êtes metteur en scène parce que vous avez été acteur malheureux ?

YVAN ATTAL : Non, il y avait ce désir qui est revenu. Et je me suis dit peut être que je me suis trompé, peut-être que je suis plus fait pour faire des films. Et c'est un peu grâce à ça, un peu dans ce trou dont vous parliez, à la fois de fréquence de travail et aussi de qualité de travail que je me suis dit bon ben ça ne vaut pas le coup tout ça, autant essayer de faire mon propre film et j'ai fait mon premier film comme réalisateur « Ma femme est une actrice ».

JÉRÔME COLIN : Et il y avait eu « I got a woman » avant.

YVAN ATTAL : J'ai fait un court-métrage avant oui. Absolument. Qui a donné lieu au long-métrage. Mais du coup cette période a été bénéfique puisqu'elle m'a permis enfin de passer derrière la caméra. Et ça, ça a été un gros, gros shoot pour moi. Ça c'est un truc assez extraordinaire.

JÉRÔME COLIN : D'ailleurs ça se voit en voyant « Ma femme est une actrice », c'est du cinéma gourmand.

YVAN ATTAL : Mais passer derrière la caméra c'est une chose euphorisante. C'est un truc très spécial.

JÉRÔME COLIN : Ça vous chipotait ce truc de « Ma femme est une actrice », parce qu'effectivement votre femme en l'occurrence était actrice, est actrice, en quoi est-ce que ça faisait une vraie comédie ? En quoi est-ce que ça faisait un film ? Votre vécu à côté de cette femme.

YVAN ATTAL : Ce n'était pas mon vécu.

JÉRÔME COLIN : D'accord mais ne venez pas me dire que quand on écrit un scénario à un moment on ne met pas trois phrases qui ont beaucoup de sens. Parce que je ne vous croirai pas.



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Yvan Attal sur La Deux

YVAN ATTAL : Non mais que les choses aient du sens, que les choses soient inspirées de la vie, oui, mais ce n'est pas la mienne.

JÉRÔME COLIN : Non.

YVAN ATTAL : Je ne suis pas jaloux au point... je ne serais pas resté depuis 25 ans avec une actrice à moins d'être totalement masochiste, peut-être que ça donnera un film prochain, on découvrira que je suis totalement maso, mais non, il y a quand même beaucoup de distance, beaucoup d'humour dans ce film. Evidemment quand on se déplace un peu et qu'on se dit que c'est quand même absurde parfois de vivre avec une actrice, de la voir embrasser des gens dans les films, que tout ce qui peut vous angoisser dans la vie avec votre propre femme ben vous le vivez malgré tout de part son métier.

JÉRÔME COLIN : Bien sûr.

YVAN ATTAL : C'est quoi ici ?

JÉRÔME COLIN : C'est le Palais de Justice.

YVAN ATTAL : Le Palais de Justice.

JÉRÔME COLIN : Qui comme vous voyez, qui comme notre justice est en rénovation.

YVAN ATTAL : Absolument. Donc non, c'est moi et ce n'est pas moi. Et comme dans ce film. C'est moi et ce n'est pas moi.

JÉRÔME COLIN : Vous parlez de « Ils sont partout ».

YVAN ATTAL : Oui.

JÉRÔME COLIN : Oui, c'est ça, oui.

YVAN ATTAL : En fait je commence un film, je commence à écrire, et il y a un personnage je me dis bon comment il s'appelle ? Et puis là je calle. Patrick ? Jean-François ? Bruno ? Alors on se pose la question de comment s'appelle le.... Alors je dis bon je mets Yvan et puis on verra plus tard. J'ai quand même... je ne vais pas me prendre la tête sur le prénom maintenant, j'ai quand même tout le scénario à écrire. Et Yvan reste. Et à la fin c'est le truc que je n'arrive plus à résoudre. Je me dis j'ai encore des trucs à faire sur le scénario, oui la séquence 21, oui le dialogue machin, truc, mais Yvan qu'est-ce que j'en fais ? Je ne me prends plus la tête, il reste Yvan, ça reste Yvan. Et comme c'est moi qui vais le jouer, alors maintenant j'ai pris cette habitude parce que quand même « Ma femme est une actrice » il y a quelques acteurs qui m'ont dit non donc c'est comme ça que je me suis retrouvé à jouer Yvan.

JÉRÔME COLIN : Qui est un de vos meilleurs rôles au cinéma d'ailleurs je trouve, vous êtes excellent dans « Ma femme est une actrice ».

YVAN ATTAL : Je suis content que vous disiez ça. Parce qu'en fait voilà vous me parliez de ce truc d'acteur qui se passait moins bien après « Les patriotes » et qui a donné « Ma femme est une actrice », je me suis aussi écrit un rôle.

JÉRÔME COLIN : Ben oui.

YVAN ATTAL : Mais tout le monde a salué du coup le réalisateur et plus personne ne regardait l'acteur du film.

JÉRÔME COLIN : C'est plus prestigieux monsieur.

YVAN ATTAL : Ah oui mais c'était chiant parce que j'avais fait aussi ça pour ça, pour dire regardez, vous me proposez que des trucs sérieux, je peux aussi être comique. Non.

JÉRÔME COLIN : D'accord.

YVAN ATTAL : Voilà, mais c'est mon problème. Quand on est acteur et metteur en scène les gens ne savent plus si vous êtes metteur en scène ou... Ils ne savent plus quoi regarder alors ils choisissent un truc, et puis c'est comme ça. Et puis après vous effrayez les autres metteurs en scène qui ont peur de vous prendre dans leurs films parce qu'ils se disent ouh lala il est metteur en scène...

JÉRÔME COLIN : C'est ça oui.

YVAN ATTAL : Ça devient une position...

JÉRÔME COLIN : Il va nous faire chier sur la position de chaque caméra.

YVAN ATTAL : Ça devient... Ce qui est totalement absurde, mais ce qui devient très problématique.

JÉRÔME COLIN : Moi j'avais beaucoup aimé « Ma femme est une actrice ».



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Yvan Attal sur La Deux

YVAN ATTAL : Merci beaucoup monsieur.

JÉRÔME COLIN : C'était brillant.

YVAN ATTAL : Moi aussi j'aime beaucoup ce film. Je ne le revois pas hein...

JÉRÔME COLIN : La suite était moins bien. C'est vrai hein, il est moins bien l'autre hein.

YVAN ATTAL : Je ne sais pas, c'est vous qui...

JÉRÔME COLIN : Moi je le trouve moins bien.

YVAN ATTAL : Moi aussi je crois.

JÉRÔME COLIN : Vous savez pourquoi je le trouve moins bien ? Parce que j'aime beaucoup « Ma femme est une actrice ». Et automatiquement comme on revenait...

YVAN ATTAL : Ce n'est pas la suite.

JÉRÔME COLIN : Non ce n'est pas la suite, évidemment que ce n'est pas la suite.

YVAN ATTAL : Ce n'est pas la suite mais il y a Yvan et Charlotte !

JÉRÔME COLIN : On est bien d'accord.

YVAN ATTAL : Sauf que maintenant là on ne s'appelle plus Yvan et Charlotte, il y a Vincent et Gabrielle.

JÉRÔME COLIN : Je ne sais pas si vous avez vu, vous avez les mêmes têtes.

YVAN ATTAL : Voilà. Oui mais on ne fait plus les mêmes métiers.

JÉRÔME COLIN : Mais c'est vrai que c'était moins fort. C'était un peu moins fort.

YVAN ATTAL : Voilà ça veut dire que je ne peux plus faire autre chose quoi avec ma femme. Ce sera toujours la suite.

Ça veut dire que si je suis en couple avec Charlotte au cinéma ce sera toujours la suite de « Ma femme est une actrice » et « Ils se marièrent »... Alors j'ai un autre métier, j'ai un autre costume, je suis dans une autre histoire, mais c'est quand même la suite. Bon. Non en même temps ça veut dire que le départ était fort !

JÉRÔME COLIN : Tout à fait.

YVAN ATTAL : Et ce n'était pas la suite, c'était un autre film. Voilà.

JÉRÔME COLIN : Oui, évidemment. Mais vous savez l'attente du public c'est quelque chose.

YVAN ATTAL : Aujourd'hui j'aimerais bien faire une suite.

JÉRÔME COLIN : C'est vrai ?

YVAN ATTAL : Aujourd'hui j'aimerais bien faire « Ma mère est une actrice ». Parce que je vois les problèmes que ça pose aux enfants.

JÉRÔME COLIN : Ça c'est très Judd Apatow dans l'idée, j'adore ! Judd Apatow il a de la suite dans les idées vous savez.

YVAN ATTAL : Je crois que je vais faire ça. Oui j'aime bien Judd Apatow.

JÉRÔME COLIN : C'est une très bonne idée. Vous avez vu sa série télé qui s'appelle « Love » ?

YVAN ATTAL : Non. Je ne savais même pas qu'il y avait une série télé.

JÉRÔME COLIN : Il a réalisé, il a produit et réalisé une série qui s'appelle « Love »...

YVAN ATTAL : Eh bien je vais regarder.

JÉRÔME COLIN : C'est vachement bien.

YVAN ATTAL : Super, je vais regarder ça.

JÉRÔME COLIN : C'est tout en observation.

JÉRÔME COLIN : Ah oui c'est intéressant « Ma mère est une actrice ». Très bien.

YVAN ATTAL : Absolument. Surtout avec les films que fait sa mère à mon pauvre fils. Il a de quoi... je pense qu'il y a de quoi faire, il y a de quoi dire.

JÉRÔME COLIN : C'est vrai.

YVAN ATTAL : Donc ça ne va pas être tout à fait mon prochain film je crois mais je vais commencer probablement à écrire là-dessus.

JÉRÔME COLIN : C'est une très bonne idée.

YVAN ATTAL : J'espère qu'un jour je viendrai le présenter à Bruxelles.



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Yvan Attal sur La Deux

JÉRÔME COLIN : C'est une très bonne idée.

YVAN ATTAL : Voilà.

JÉRÔME COLIN : C'est brillant.

YVAN ATTAL : Le problème c'est qu'il faut que je le fasse vite parce que j'aimerais bien le faire avec mon fils pour de bon, avec ma femme...

JÉRÔME COLIN : Oui il faut qu'il ait l'âge.

YVAN ATTAL : Il ne faut pas qu'il soit trop grand non plus.

JÉRÔME COLIN : Vous rigolez en disant surtout avec les films qu'elle fait, sa mère, c'est vrai que Charlotte elle fait des films de Lars Von Trier, bazar, c'est un engagement quand même réel...

YVAN ATTAL : Absolument.

JÉRÔME COLIN : On n'est pas dans la gaudriole...

YVAN ATTAL : Absolument.



JÉRÔME COLIN : C'est des discussions que vous avez ensemble ? Ou quand on est artiste finalement on n'a pas à demander le droit à l'autre, il faut aller là où on veut aller soi et... qui m'aime me suit.

YVAN ATTAL : Ce n'est même pas quand on est artiste, c'est qu'à un moment chacun prend ses responsabilités. Evidemment quand on fait une chose, quand on est avec quelqu'un, quand on a des enfants, ça engage tout le monde, mais chacun est assez grand pour prendre ses responsabilités. Puis moi je ne peux pas interdire à qui que ce soit de faire ce qu'il a envie de faire.

JÉRÔME COLIN : Evidemment.

YVAN ATTAL : Alors ça me pose des problèmes. Je ne peux pas dire que c'est sans douleur. Mais bon...

JÉRÔME COLIN : Mais s'il y a de l'admiration ça règle pas mal de choses.

YVAN ATTAL : Absolument. Il y a beaucoup d'admiration. Et puis en même temps je sais aussi ce qu'est le cinéma, ça ne me pose pas plus de problèmes que ça.

JÉRÔME COLIN : Evidemment.

YVAN ATTAL : Sinon je me serais barré.



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Yvan Attal sur La Deux

JÉRÔME COLIN : C'est ça oui. Sinon c'est invivable.

YVAN ATTAL : Sauf si j'étais un gars encore une fois... peut-être que je vais faire un film...

JÉRÔME COLIN : Sauf si quoi ?

YVAN ATTAL : Un grand maso.

JÉRÔME COLIN : Ah oui le grand maso.

YVAN ATTAL : Un gars qui aime qu'on lui tape dessus.

JÉRÔME COLIN : Vous avez déjà deux films à venir.

YVAN ATTAL : Oui. Enfin bon. Mais c'est toujours quand on parle qu'on a des idées.

JÉRÔME COLIN : Oui il faut les noter.

YVAN ATTAL : Moi je les retiens. J'ai encore ma tête.

JÉRÔME COLIN : C'est bien.

YVAN ATTAL : On est où là ?

JÉRÔME COLIN : On est sur la Petite Ceinture de Bruxelles. Là c'est St Gilles puis la Gare du Midi va être là-bas derrière. Ne vous inquiétez pas, vous arriverez à l'heure.

YVAN ATTAL : Absolument. Je n'ai aucun doute.

JÉRÔME COLIN : Pour vous dire tout on devait vous emmener quelque part mais on a annulé parce qu'on est en retard.

YVAN ATTAL : Vous deviez m'emmener où ?

JÉRÔME COLIN : On devait vous emmener dans un truc de dingue.

YVAN ATTAL : C'était quoi ?

JÉRÔME COLIN : Parce que je vous trouve un peu obsédé... dans l'obsession des choses de temps en temps. Et donc à Bruxelles on a un artiste qui est dans l'obsession des choses aussi, c'est un typographe, il est grapheur, et il y a 11 mois il a investi un bâtiment ici à Bruxelles, qui est un bâtiment industriel, les anciens bâtiments de Solvay, il y a 11 mois il a repris tous ses carnets de toute sa vie, tout ce qu'il avait écrit en typographie, mais ce sont tous des verbes qui ont du sens, des milliers de dessins, et ça fait 11 mois que tout seul il graphe 25.000 m2...

YVAN ATTAL : Ah j'aurais bien aimé aller là-bas. Mais on serait juste passé devant l'immeuble ?

JÉRÔME COLIN : Non ! On allait vous le faire visiter.

YVAN ATTAL : Ah ben la prochaine fois.

JÉRÔME COLIN : Eh oui. Et le bâtiment va être détruit le 7 juillet. Parce qu'en fait tout son projet part du fait qu'il a envie de le faire et qu'après le bâtiment va être détruit.

YVAN ATTAL : D'accord. Et il s'appelle comment ?

JÉRÔME COLIN : Denis Meyers.

YVAN ATTAL : Je peux regarder sur Internet ?

JÉRÔME COLIN : Il y aura des photos. Oui... C'est colossal. Tout un bâtiment, on raconte toute sa vie. La famille, les galères, les enfants, la femme, le départ, la mort.... C'est dingue. J'étais très content de vous faire visiter ça mais ça ne sera pas possible.

YVAN ATTAL : Eh ben j'espère que je verrai ça sur Internet.

JÉRÔME COLIN : Voilà.

YVAN ATTAL : Sur YouTube.

JÉRÔME COLIN : Sur YouTube, vous regarderez un film sur YouTube.

YVAN ATTAL : Sauf si quelqu'un film ça et en fait un vrai film.

JÉRÔME COLIN : C'est ce qu'on voulait faire aussi en passant par-là, c'était aussi marquer un peu le coup.

Il y a une vraie différence entre le cinéma, en tout cas l'écriture du cinéma américain et du cinéma français !



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Yvan Attal sur La Deux

JÉRÔME COLIN : Et puis il y a ces deux films, avec Lucas Belvaux, je trouve que vous avez retrouvé le souffle de Rochant, c'est-à-dire des vrais rôles.

YVAN ATTAL : Je vais vous dire, un acteur a besoin d'un rôle, a besoin d'un regard, a besoin d'un metteur en scène, voilà, donc Lucas Belvaux c'est incontestablement un metteur en scène, quelqu'un qui écrit des choses aussi pour des acteurs, qui a un point de vue, qui est intéressant, qui est un bon metteur en scène, donc voilà quand tout d'un coup vous croisez quelqu'un qui a toutes ces qualités forcément ça vous aide. Un acteur ça a quand même besoin d'un matériel hein.

JÉRÔME COLIN : Eh oui. Vous n'avez jamais regretté pour ça d'être français et de ne pas avoir été filmé par d'autres caméras, par celles des gens exactement dont vous avez cité les noms au début de l'émission ? Est-ce que ce n'est pas eux qui finalement font Al Pacino, qui font Robert De Niro, qui font untel ou untel ?

YVAN ATTAL : Pas uniquement mais oui. Je pense que oui. Je pense qu'on a énormément de talents en France et que malheureusement on n'aborde pas le cinéma de la même manière. Et moi je le dis clairement, je trouve que... quand je vais jouer au théâtre une pièce de David Mamet j'ai un matériel que je ne retrouve pas dans le cinéma français.

JÉRÔME COLIN : Comment ça se fait ?

YVAN ATTAL : C'est les auteurs.

JÉRÔME COLIN : Comment ça se fait ? Ils ont aussi deux mains, deux bras, un cerveau...

YVAN ATTAL : On n'aborde pas le cinéma de la même manière. On ne raconte pas d'abord les histoires, on ne les construit pas... on ne raconte pas les mêmes histoires, on ne considère pas le cinéma de la même manière, on ne raconte pas de la même façon. Voilà.

JÉRÔME COLIN : Et c'est impossible à s'approprier ?

YVAN ATTAL : C'est au-delà d'un problème d'argent parce qu'à un moment... Alors y'a ça aussi, il y a un moment où le marché américain et le marché international est tel qu'ils peuvent investir d'une manière un peu différente, enfin de manière plus importante que dans notre cinéma à nous. Mais il y a une vraie différence entre le cinéma, en tout cas l'écriture du cinéma américain et du cinéma français.

JÉRÔME COLIN : Et c'est impossible de s'approprier un peu cette écriture ou cette technique d'ailleurs parce que bon c'est cette technique aussi d'écriture.

YVAN ATTAL : Non mais maintenant je trouve que l'équilibre se fait un peu aujourd'hui. Ça veut dire que... en réalité je pense que la Nouvelle Vague a explosé le cinéma français. Je pense que tout d'un coup il y a un autre type de narration qui s'est mis en place, et que le cinéma français en tout cas a changé à ce moment-là et qu'on a basculé dans quelque chose qui était plus auteur, entre guillemets, et que le langage du cinéma était moins exploité qu'en Amérique. En Amérique la mise en scène, un mouvement de caméra, avec la musique, avec un gros plan, un plan large, ça a un sens, on se rendait compte qu'en France c'est le texte qui était important donc tout était tourné en gros plan parce qu'il fallait être sûr qu'on entende bien l'acteur et qu'on voit bien l'acteur dire ce qu'il avait à dire, ce que l'auteur avait écrit. Voilà, c'est un autre cinéma. Et tout ça a mis du temps je pense à se rééquilibrer. Aujourd'hui je pense que les metteurs en scène, de ma génération et les plus jeunes, ont rétabli un peu, retrouvé ce goût du cinéma, le cinéma c'est le scénario mais c'est aussi la caméra, c'est la lumière, c'est la photo, c'est les acteurs, c'est la musique, et de pouvoir vraiment jouer avec tout ça.

J'ai beaucoup appris en quelques jours avec Spielberg !

JÉRÔME COLIN : Est-ce que c'est vrai que Spielberg avait acheté les droits de « Ma femme est une actrice » ?

YVAN ATTAL : Absolument.

JÉRÔME COLIN : C'est vrai ?

YVAN ATTAL : Oui. Bien sûr.



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Yvan Attal sur La Deux

JÉRÔME COLIN : Il n'en a jamais rien fait ?

YVAN ATTAL : Il n'en a jamais rien, je pense qu'ils ont développé et puis ils ont « réoptionné » plusieurs fois le film, celui-là et celui que vous aimez moins, « Ils se marièrent... ».

JÉRÔME COLIN : Ne m'en voulez pas.

YVAN ATTAL : Non. Mais je pense un peu comme vous, le film est moins bien, ça c'est sûr. Ça ne veut pas dire qu'il n'est pas bien.

JÉRÔME COLIN : Non j'ai pas dit ça non plus.

YVAN ATTAL : Et puis les remakes ne se sont jamais faits. En fait lui il voulait mêler les deux. Parce que peut-être comme vous il pensait que c'était une suite, je ne sais pas... Non je pense qu'il aimait aussi tellement dans « Ils se marièrent... » les scènes où on se bagarre avec la bouffe, tout ça, qu'il s'est senti le droit de pouvoir le réutiliser en achetant les droits d' « Ils se marièrent... », Contrairement à d'autres qui depuis l'ont refait dans leurs films sans...

JÉRÔME COLIN : Sans vous demander votre avis.

YVAN ATTAL : Voilà. Je ne citerai pas de noms.

JÉRÔME COLIN : Il faut dire qu'il a un peu de budget aussi.

YVAN ATTAL : Mais non ça ne s'est jamais fait.

JÉRÔME COLIN : Mais vous avez tourné avec lui.

YVAN ATTAL : Ah oui.

JÉRÔME COLIN : C'est pas mal quand même.

YVAN ATTAL : J'ai eu cette chance-là.

JÉRÔME COLIN : Parce qu'on parlait du regard des gens...

YVAN ATTAL : J'ai beaucoup appris en quelques jours avec Spielberg. Ça a été une leçon...

JÉRÔME COLIN : Vous êtes allé combien de jours sur le tournage de « Munich » ? Quelques-uns.

YVAN ATTAL : Je pense trois jours. Quelque chose comme ça. Enfin trois jours comme acteur et puis il était absolument très chaleureux et il me disait de venir quand je voulais sur le plateau, même de m'asseoir à côté de lui, donc tout ça était vraiment... j'étais à l'école quoi. Et j'ai appris beaucoup de choses.

JÉRÔME COLIN : Quoi par exemple ? Qu'est-ce qu'on apprend quand on tourne avec Steven Spielberg ?

YVAN ATTAL : Quand on tourne un film, et quand on est un jeune metteur en scène il faudrait tout savoir. Et les gens vous reprochent quand vous hésitez, quand vous perdez un peu de temps, quand vous changez d'avis, on dit oh il ne sait pas ce qu'il fait. Ben moi j'ai vu Steven Spielberg hésiter, recommencer, refaire, décider d'un plan puis décider d'en faire un autre, et pour moi ça a été totalement libérateur. Voilà. Par exemple ! Alors on accepte que les plus grands refassent et se trompent, et on est moins indulgent avec les plus petits comme moi.

JÉRÔME COLIN : C'est bien de savoir que ces gens-là sont faillibles aussi.

YVAN ATTAL : Absolument. Mais de la même manière il y avait eu un making of de... ça n'existe plus beaucoup ça les bonus dans les DVD, mais il y en avait certains qui étaient vraiment géniaux. D'abord il y avait des making of de films de Michael Mann, un metteur en scène que j'adore, c'était génial de pouvoir le voir travailler un peu, mais je me souviens des bonus de « Mon beau-père et moi » avec Ben Stiller et Robert De Niro et de voir Robert De Niro avoir des fous-rires, couper une prise... ça a été aussi une chose... le Dieu vivant des acteurs qui pouvait se tromper, qui pouvait se marrer, qui pouvait se coincer les doigts en ouvrant une porte, ou je ne sais plus quoi, ou d'ouvrir une porte qui était coincée, d'avoir un fou-rire là, c'était génial !

JÉRÔME COLIN : Pas mal oui.

YVAN ATTAL : Il y a comme ça des gens qui vous libèrent, quand on les regarde travailler on se rend compte qu'ils font face aux mêmes difficultés que vous, aux mêmes conneries, que ça a beau être les plus grands... Et ça pose la question de pourquoi c'est les plus grands. Est-ce que c'est que leur talent ou c'est les talents qui s'accumulent, les talents réunis. Je pense que oui. D'ailleurs certains de ces acteurs ont fait leurs meilleurs films avec certains metteurs en scène.

JÉRÔME COLIN : Et très clairement d'ailleurs.



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Yvan Attal sur La Deux

Doublure voix de Tom Cruise !

YVAN ATTAL : On arrive à la gare.

JÉRÔME COLIN : On arrive à la Gare du Midi, elle est là. Et vous avez doublé Tom Cruise ! C'est vrai ça ? On m'a dit ça. Je ne savais pas.

YVAN ATTAL : Sur quelques films j'ai fait sa voix. Oui. C'est amusant à faire.

JÉRÔME COLIN : Ça doit.

YVAN ATTAL : C'était amusant à faire. Après au bout d'un moment c'était un peu chiant, je le faisais pour l'argent, je demandais de plus en plus d'argent, jusqu'au moment où j'en ai demandé trop puis on m'a dit on va changer de voix. Tom Cruise maintenant il a grandi, il a mué, on va changer, je comprends... Mais non c'était intéressant parce que du coup on est obligé de détailler le travail d'un acteur quand même pour essayer d'être fidèle...

JÉRÔME COLIN : On scrute.

YVAN ATTAL : Pour essayer de transposer au mieux ce qu'il fait. Et je me suis mis à adorer Tom Cruise, à me rendre compte vraiment du grand talent de cet acteur. Parfois quand on détaille les choses on se rend compte qu'il y a des petites choses, qu'il y a des détails vraiment supers. Mais ce n'est pas non plus le boulot le plus passionnant du monde.

JÉRÔME COLIN : Non.

YVAN ATTAL : En revanche le milieu est génial. Ben vous pouvez quand vous arrivez à l'audi pour faire votre voix, vous reconnaissez Peter Falk, John Wayne, Rambo, enfin Stallone, il y a une espèce d'identification à l'acteur que vous doublez qui est génial. Et moi à un moment je faisais « Eyes wide shut »...



Et il y avait un plan de Tom Cruise torse nu sur le lit, je me suis dit putain je ne vois pas pourquoi je veux faire un régime. Je ne déconne pas hein. Il y a un truc d'identification... Après j'ai réalisé que si, si, ce n'était pas moi sur l'écran. Et donc on réalise que quand les gens... alors que moi en plus j'étais acteur moi-même dans des films, mais quand les gens ne font que la voix, ce truc d'identification devient à mon avis un problème, il y a une espèce de schizophrénie qui se crée, en plus quand les gens sont la voix attitrée d'un acteur et qu'ils vivent au rythme de cet



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Yvan Attal sur La Deux

acteur, quand cet acteur travaille ils travaillent, cet acteur ne travaille pas ils ne travaillent pas. Je trouve ça très intéressant. C'est un sujet de film.

JÉRÔME COLIN : Est-ce qu'il y en a eu ? J'allais vous poser la question.

YVAN ATTAL : Je pense qu'il y en a eu un après que j'ai beaucoup dit...

JÉRÔME COLIN : Parce que la schizophrénie c'est un beau sujet, et...

YVAN ATTAL : Il y en a eu un après avoir dit que ce serait un sujet de film parce que je sais que je me suis répandu sur le fait d'avoir envie de faire ce film et puis un jour y'a des gens qui l'ont fait. Ce n'était pas un très bon film donc je ne vais pas le citer...

JÉRÔME COLIN : Il s'appelait comment ?

YVAN ATTAL : Je ne vais pas le citer. Mais ils ont essayé de le faire à Hollywood. Je pense que ça s'appelle « Hollywoo ».

JÉRÔME COLIN : Ah p.... oui.

YVAN ATTAL : Mais je pense que c'est un sujet plus profond que ça. Voilà, là c'était traité de manière très comique...

JÉRÔME COLIN : La schizophrénie, oui.

YVAN ATTAL : Mais il y a un sujet beaucoup plus compliqué.

JÉRÔME COLIN : Beau sujet de thriller.

YVAN ATTAL : Je vais dormir dans le train je pense.

JÉRÔME COLIN : Ça va vous faire du bien.

YVAN ATTAL : J'ai l'air très fatigué ?

JÉRÔME COLIN : Non je ne comprends pas comment vous avez survécu à votre journée d'hier.

YVAN ATTAL : Vous pensez que je n'ai pas survécu à ma journée d'hier ?

JÉRÔME COLIN : C'était fatigant.

YVAN ATTAL : C'était une journée marrante. C'était marrant hier. Non mais parler tout le temps de soi c'est fatigant de toute façon.

JÉRÔME COLIN : Un peu.

YVAN ATTAL : Oui, c'est très fatigant.

JÉRÔME COLIN : Vous voilà arrivé.

YVAN ATTAL : Y'a de fois on aime bien, puis y'a des fois on n'aime pas. Y'a des fois on aime bien puis on regrette.

JÉRÔME COLIN : C'était un but, vous, le gamin, Créteil, la banlieue, c'était un but être célèbre ? Il y avait quelque chose qui vous titillait là-dessous ? Ce n'est pas inavouable parce qu'après c'est tout ce qu'on en fait qui est important.

YVAN ATTAL : J'ai aucun problème avec votre question mais le plus honnêtement du monde je ne crois pas. Il y a un peu de ça. Ça veut dire qu'il y a forcément dans l'idée d'être devant... des gens vous dirons toujours moi je ne veux pas être devant une caméra...donc il y a forcément quelque chose, une espèce de narcissisme, mais je pense qu'à mon époque, y'avait pas YouTube, n'importe qui ne se retrouvait pas devant une caméra vidéo, y'avait pas de caméra vidéo à l'époque où j'ai envie de faire du cinéma donc il y avait un vrai désir de jouer, de jouer des personnages, être dans des histoires. Aujourd'hui je pense que cette chose a un tout petit peu changé parce qu'aujourd'hui tout le monde... y'a une télé réalité, y'a... ce n'est pas tout à fait la même chose d'être célèbre, comme vous dites, et de faire l'acteur.

JÉRÔME COLIN : Ah non c'est pas la même chose.

YVAN ATTAL : Aujourd'hui les gens ont envie d'être célèbres. Aujourd'hui les gens ont envie d'être devant une caméra, ils se filment, ils se mettent sur Internet, tout est filmé et tout est mis sur Internet. Quand même moi j'ai eu envie d'être acteur. Mais il y a forcément une part de vous qui aime se montrer, qui aime bien ça.



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Yvan Attal sur La Deux

YVAN ATTAL : On est arrivé ?

JÉRÔME COLIN : On est arrivé à la Gare du Midi. Et ce n'est pas la seule bonne nouvelle. Je vous offre la course.

YVAN ATTAL : Alors ça c'est gentil.

JÉRÔME COLIN : Pas mal hein.

YVAN ATTAL : Très gentil à vous.

JÉRÔME COLIN : Je vous souhaite un bon retour.



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Yvan Attal sur La Deux